

# Les filles de Volleyboys reprennent leur envol

**VOLLEYBALL** Deux ans après le retrait inattendu de son équipe phare féminine, Volleyboys Bienne retrouvera certainement la 2e ligue à la rentrée prochaine.

PAR JULIEN BOEGLI

«**L**a 2e ligue, on l'évoque depuis un certain temps, mais on ne veut rien précipiter. La saison prochaine, ce serait parfait.» Fin janvier 2018, au moment de dresser le bilan de leur première partie de championnat, Valentina Francescutto et ses coéquipières de Volleyboys privilégiaient la prudence à l'euphorie, malgré une troisième position provisoire qui laissait entrouvert l'espoir d'une proche montée dans les plus hautes sphères du volley régional.

Les principes de précaution avancés alors par la fille de l'entraîneur Gianni résonnent aujourd'hui comme une sage prévoyance destinée à éviter l'excès de précipitation. Quatrièmes du classement final après une fin de parcours en roue libre, les Biennoises n'avaient de toute évidence pas encore accompli leur mise à niveau. «La saison avait été plus compliquée qu'on l'avait imaginée», concède à présent la capitaine Laryssa Grosjean. «Il existait un écart dans l'équipe entre les filles motivées à l'idée de monter et celles qui jouaient pour le plaisir et étaient conscientes qu'une ascension conduirait à une réduction de leur temps de jeu. Cela a provoqué des désaccords, quelques-unes sont parties depuis.»

## A sa juste place

Une année plus tard, le discours est tout autre. Renforcé par deux joueuses du défunt effectif qui militait en 2e ligue, Volleyboys, 2e actuel derrière Nidau, veut franchir un palier, à l'instar de leurs camarades masculins qui lorgnent sur la 1re ligue. On fera tout pour terminer aux deux premiers rangs»,



«On a besoin d'un nouveau challenge», note Laryssa Grosjean. JULIEN BOEGLI

clame ouvertement Gianni Francescutto. Une position synonyme de porte d'entrée pour la 2e ligue. Entraîneur depuis quatre ans d'un groupe qu'il a repris en 4e ligue, il sent que l'heure est venue de ramener son club là où il était implanté depuis des lustres.

Après avoir posé les fondations d'un renouveau, la filière féminine paraît désormais suffisamment aguerrie pour tenter l'aventure plus haut, quatre ans après avoir accédé à la 3e ligue. Une catégorie au sein de laquelle elle se sent à présent à l'étroit. «L'adversité devient moins élevée et le plaisir n'est plus forcément le même. On a besoin d'un nouveau challenge», remarque Laryssa Grosjean. Pour preuve, la moitié des 28 manches remportées après dix journées l'ont été avec un écart d'au moins dix points. «La volonté est partagée par tout le monde dorénavant. Le groupe a grandi ensemble, ce serait chouette de passer ce cap ensemble», relève-t-elle.

A mi-parcours, les Biennoises sont déjà quasi assurées de ter-

miner dans le duo de tête. Reléguées à quatre longueurs du leader nidowien, qui les a battues juste avant Noël lors de ce qui constitue pour l'heure leur unique échec en championnat, elles possèdent un matelas confortable de sept unités – et un match de moins – sur leurs poursuivantes tramelotes. «Pour le club, pour cette équipe, la promotion serait une juste récompense. Les filles la méritent», admet Francescutto.

## Travailler la constance

L'écart de niveau qui sépare les deux univers ne semble d'ailleurs pas être une source d'appréhension. «En début de saison, nous avons affronté des adversaires de 2e ligue lors de deux tournois de préparation», rappelle le coach. «Nous avons réussi à grappiller quelques sets par-ci par-là. L'équipe manque malgré tout de constance sur un match. Les blessures d'éléments appartenant au six de base expliquent en partie cette instabilité. Sans ces défections, on tient la route.» Celle-là même qui mène à la 2e ligue.